

poésie

À l'aube des traversées

et autres poèmes

Makenzy Orcel

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Makenzy Orcel

**À L'AUBE DES TRAVERSÉES
ET AUTRES POÈMES**

MÉMOIRE D'ENCRIER

DU MÊME AUTEUR CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER

Le chant des collines (poésie), Montréal, Mémoire d'encrier, 2017.

Les immortelles (roman), Montréal, Mémoire d'encrier, 2010 ; Paris, Zulma, 2012.

Les latrines (roman), Montréal, Mémoire d'encrier, 2011.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Caverne (poésie), Lille, La Contre Allée, 2017.

Miwo miba (poésie), Port-au-Prince, Legs Edition, 2017.

La nuit des terrasses (poésie), Lille, La Contre Allée, 2015.

L'ombre animale (roman), Paris, Zulma, 2016.

PROLOGUE

De la poésie pour réinventer le monde et les vivants... Il vit à Port-au-Prince. Son métier : poète. Sa foi : l'avenir. Son désir : quelques rêves d'amour et de soleil. Il a une jeunesse insolente et des yeux qui refusent de se fermer, ni de *mourir solitaire / sans livrer les méandres de la faille*. Il écrit pour ne pas flancher. Pour être debout entre les phrases. Ses mots se font fleurs, *barbelés en crue / dans la spirale du rêve*, dit testamentaire d'une île où *seule l'étreinte / conduit la lumière*.

Je lui ai parlé après le séisme du 12 janvier 2010, qui a dévasté Haïti. Il n'a pas de mots pour recommencer la journée.

*demain se nomme
inertie de chien*

Makenzy Orcel est sur le toit d'une maison fissurée. Il surplombe toute l'île. Il arpente la

géographie du désastre. Comment résonnent les mots quand la ville est sous les décombres ? Comment écrit-on quand la mort et la vie se chevauchent ? Comment créer quand la terre a tremblé et que l'on vit les jours qui suivent dans l'attente des répliques ? Comment tenir au chaud les rêves quand le rêve s'ouvre sur la strangulation.

J'ai envie de lui demander des nouvelles de sa maman Elitha.

J'ai envie de lui poser toutes ces questions.

En lisant sa poésie, j'ai trouvé quelques éléments de réponse. Le poète Orcel fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs qui ont dans le cœur une fissure plus longue que les bras. Il a le mot et le rêve faciles, sa poésie dit les naufrages existentiels. On découvre les mêmes préoccupations esthétiques chez ses camarades, notamment dans les instantanés de Farah Martine Lhérisson, le ton libertaire de James Noël, la gravité de Bonel Auguste. Il rassemble autour de lui ces maniaques de la poésie, qui veulent faire de grands trous dans le ciel pour *rallumer les étoiles*.

Il a fait son apprentissage de la vie et de l'écriture en lisant tous les poètes. Il fixe l'horizon

avec de grands yeux mouillés, articule le mot demain, avec hésitation, pour *attacher des ailes / à la beauté*. Parole économe sous laquelle perce un chant beau et précis qui tranche avec les cris et les éboulements de la terre.

Héritier de la grande tradition poétique haïtienne, la poésie de Makenzy Orcel est fulgurance – cette lumière magique qui transforme la vie et les choses en une aventure merveilleuse.

Rodney Saint-Éloi

Note: Mémoire d'encrier réimprime le recueil *À l'aube des traversées*, avec les mêmes mots / maux. Sauf que l'auteur n'est plus le jeune poète qui fixait l'avenir avec de grands yeux mélancoliques. C'est aujourd'hui un écrivain connu et reconnu à qui on ne demande plus de preuve ni de carte d'identité. Salut l'ami !

À L'AUBE DES TRAVERSÉES

Pour ma mère, Elitha

la chute
commence
dans le pot de chambre

rive lovée
dans la mantille
marine

terre
cendre des limites

rive
ruée de vides
à l'orée du chant

précipice de paume

terre
toison d'écriture
sur les prismes
de l'absence

libre de sillage
et d'écume
terre trilles
rythmant le vertige
des ombres

le temps
s'entortille
ailes dissonantes

âge dissout du sel

parfois
je tombe
dans le piège
d'être moi

Pour Edmie

nudité diluvienne
d'où le fleuve tire
son agilité

nuque à fleur d'île
dans l'exégèse
du cri

cri dilué
au feu de l'éboulis
barbelés en crue
dans la spirale
du rêve

forme indécise

étourdie
au foisonnement
des marges

l'heure
dénombrer la limite

haubans des pluies
haut chant des futaies
infinis chevaux
de sable

ne reste
du voyage
que la purulente eau
des égouts

Jean Sioui, *Mon couteau croche*
Samian, *La plume d'aigle*
Jean Désy et Normand Génois, *Bras-du-Nord*
Rodney Saint-Éloi, *Je suis la fille du baobab brûlé*
Hyam Yared, *Naître si mourir*
Julien Delmaire, *Rose-Pirogue*
Isabelle Duval · Ouanessa Younsi (dir.), *Femmes rapaillées*
Natasha Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*
Alain Mabanckou, *Congo*
Pierre Emmanuel, *Poèmes de la Résistance*
Rita Joe, *Nous sommes les rêveurs*
Serge Lamothe, *Ma terre est un fond d'océan*
Flavia Garcia, *Partir ou mourir un peu plus loin*
Chloé LaDuchesse, *Furies*
Katherena Vermette (trad. Hélène Lépine), *Ballades
d'amour du North End*
Marc Alexandre Oho Bambe, *De terre, de mer, d'amour et
de feu*
Virginia Pésémapéo Bordeleau, *De rouge et de blanc*
Makenzy Orcel, *Le chant des collines*

À l'aube des traversées

et autres poèmes

Makenzy Orcel

*ce n'est
la faute de personne
si nos rêves sont plus courts
que nos bras*

De la poésie pour réinventer le monde et les vivants... Il vit à Port-au-Prince. Son métier: poète. Sa foi: l'avenir. Son désir: quelques rêves d'amour et de soleil. Il a une jeunesse insolente et des yeux qui refusent de se fermer, ni de mourir solitaire/sans livrer les méandres de la faille. Il écrit pour ne pas flancher. Pour être debout entre les phrases. Ses mots se font fleurs, barbelés en crue/dans la spirale du rêve, dit testamentaire d'une île où seule l'étreinte/conduit la lumière.

Rodney Saint-Éloi

Né en 1983 à Port-au-Prince, Makenzy Orcel est poète et romancier. Cet ouvrage rassemble ses trois premiers recueils *À l'aube des traversées*, *Sans ailleurs* et *La douleur de l'étreinte*.